



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

L'entreprise est avant tout un problème humain.

Robert VOGT.

Vibrant hommage à M.R. Vogt au moment où il est élu Président Honoraire des Sociétés françaises

Le 6 janvier dernier, M. et Mme Thomas J. Bata ayant à leurs côtés M^{me} et M. R. Vogt, MM. J. Prochazka, C. Levasseur, W.-J. Munzinger, J. Peñero, M. Niedergang et M. Beaudeau, étaient réunis à Paris les cadres principaux d'Hellocourt, de Ver-

neuc, de Neuvic et d'Atlas. Avant de lui remettre un objet d'art en reconnaissance des services rendus, dans son allocution, dont nous reproduisons les passages essentiels ci-après, M. Thomas Bata, parlant à M. Vogt, dit en substance:

"Vous avez eu une carrière hors série"

Cher Monsieur Vogt, pendant 34 ans, vous avez servi l'Organisation de notre carrière pleine de péripéties se confond avec la croissance de Bata en France et dans les pays d'Outre-Mer d'expression française. Comment résumer en quelques minutes une telle carrière ?

C'est le 2 décembre 1930 que vous avez rejoint notre communauté. Vous aviez alors 31 ans, un âge où, en France particulièrement, on a fait sa situation. Pour vous, c'était un début. Vous veniez à nous déjà riche d'expériences.

Évoquons alors l'épreuve que fut pour M. Vogt la guerre de 14-18, son séjour au Congo, puis tous les séjours qu'il gravit, à partir de 1930, pour devenir directeur adjoint de notre Société en 1937 et, le 1^{er} janvier 1939, président-directeur général. M. Bata présente ensuite l'action de M. Vogt :

VOUS AVEZ COMPRIS QUEL NE SUFFISAIT PAS DE PRODUIRE, MAIS QUE LA PROSPÉRIÉTÉ DES USINES DÉPENDAIT DE L'IMPORTANCE D'UN RESEAU DE VENTE BIEN ORGANISÉ.

Arrive la guerre de 39, l'occupation d'Hellocourt, l'expropriation de ses habitants. Ce pouvait être la ruine de toute l'entreprise si vous n'aviez préparé, dès les premiers signes du conflit, une position de repli aux Enghelissements Marbot à Neuvic-sur-l'Isle. Prenant appui sur Vernon et sur Neuvic, vous avez sauvé ce qui pouvait être sauvé dans des conditions souvent dramatiques.

Ce que vous avez fait avec votre aide de Bata-man, devait devenir la base de la résurrection de Bata en France et je dirais même sur le continent européen. Sous votre impulsion, Neuvic et Vernon sortirent de la tourmente comme deux entreprises solides et saines, et en novembre 1944, vous reveniez avec M. Prochazka à Hellocourt pour tronquer des bilans et déblayer, vidés de leur outillage, menétrés par les obus. M. Vogt, vous pouvez alors abandonner Hellocourt, mais nous ne fâchez pas nous. Vous le-

niez à poursuivre l'œuvre d'avant-guerre, accomplie avec MM. Kreuzer et Prochazka, car à Neuvic, avec MM. Prochazka et Edouard ainsi qu'à Vernon, nous aviez maintenu la cohésion de ce noyau d'hommes qui devaient reconstruire Hellocourt au point d'en faire la première usine de chaussures de France. L'histoire d'Hellocourt après-guerre est présente à toutes les mémoires, mais je veux seulement souligner que vous vous êtes attaché parallèlement à développer Vernon et Neuvic. Et l'année dernière encore, avec M. Levasseur, vous avez mis en chantier la nouvelle usine de Neuvic.

M. Bata dit ensuite l'importante contribution apportée par les Sociétés françaises, au développement et à la prospérité des entreprises Bata Outre-Mer, ainsi qu'à la formation du personnel pour toutes les Sociétés d'Organisation.

Partout où il a pu être partout un facteur des Bata-man formés par Bata France.

Enfin il relate l'action de M. Vogt au sein des Organisations professionnelles et auprès des Pouvoirs Publics, sa nomination comme Chevalier de la Légion d'Honneur et comme Conseiller du Commerce Extérieur.

Puis avoir remercié M^{me} Vogt de l'aide apportée, en « médecin aiment », aux Bata-man de France et d'Afrique dans des cas très graves, M. Bata conclut :

(suite page 3)

"A travers ma vie je me suis efforcé d'aimer les hommes"

A travers ma vie, je me suis efforcé d'aimer les hommes et les hommes sentent lorsque vous les aimez. C'est la peut-être le secret de notre réussite à tous. Je crains que pas toujours je n'aie respecté ce qui tombe sous la note « conventionnelle du devoir », mais montrant ce que, issu du devoir conventionnel j'ai fait, m'interrogeant, je peux dire que ma conscience est satisfaite.



J'ai pu être désorientant par moments, les motifs de certaines décisions, en effet, résultent parfois d'intuitions et pas toujours de raisonnements.

J'ai toujours veillé à ce que, autour de moi, puissent s'affirmer les initiatives, et avec les initiatives se développer les responsabilités et finalement la personnalité humaine. Pour ce faire, j'ai compris qu'il fallait laisser à ceux appelés aux responsabilités ce qu'on appelle la bride sur le cou.

J'ai toujours et soin de lier nos trois Entreprises métropolitaines, nos Entreprises d'Outre-Mer, et avec elles nous ceux qui jamais n'ont travaillé dans une ambiance de cohésion et de chaude amitié humaine.

Et toujours je me suis appliqué à être juste. Certes, malgré moi-même, je ne l'ai pas été toujours. Si parmi vous il y en a qui ont à me reprocher une injustice, alors je vous demande de l'oublier.

Aujourd'hui, où les forces économiques se recherchent, s'allient et fusionnent, non seulement à l'intérieur du pays, mais à travers l'Europe et par-dessus l'Europe, opérant des intégrations avec l'économie des États-Unis, je crois que nous devons plus que jamais œuvrer dans un esprit de cohésion, d'unification et non d'« autonomisation ».

Encore, aux yeux de tous ceux, amis ou ennemis, qui connaissent Moussey, Vernon et Neuvic, nous avons été, nous sommes, et vous ne pourrez pas ne pas être Bata France.

Et puisse par-dessus Bata France se construire, sans plus tarder, et en force, Bata Europe.

R. VOGT.

"SERVIR L'ENTREPRISE" s'adressant à M. R. VOGT

M. Levasseur s'exprime en ces termes :

Je ressens profondément l'honneur qui m'est fait ce soir, d'apporter, cher Monsieur Vogt, le témoignage d'admiration et de reconnaissance de Neuvic...

...de Neuvic, dont chacun sait la grande part, la part déterminante que vous avez prise à édifier l'outil de travail et à forger l'âme.

Nos pensées reviennent d'abord aux jours mémorables du tournant, aux années 1939-1944, à cette époque où, menant une action souvent dangereuse, vous cherchiez non seulement à sauver tout ce qui pouvait l'être, mais mieux encore à construire.

Neuvic, paradoxal peut-être, en ces temps, de la douceur de vivre et de risques violents (le Périgord ne fut-il pas l'une des provinces les plus engagées dans la Résistance, et les plus secouées par elle ?)

Neuvic devint sous votre impulsion, grâce à votre inflexible volonté, l'un des points de ralliement des forces vives de l'Organisation en notre Pays, le creuset en quelque sorte où allait se fondre la naissance

réaliser l'heureuse et efficace intégration, prémices des liens affectifs à venir, des Hellocourtois repliés en Dordogne aux populations neuvicoises.

Puis M. Levasseur évoque des souvenirs le liant à M. Vogt. Il poursuit :

Et c'est à vos côtés toujours plus tard, le 24 mai 1950, je repris contact avec l'Entreprise où, sous votre autorité, nous n'avons eu, tous les membres de l'équipe de Neuvic et moi-même, après avoir, selon vos propositions, repris des moins de la phalange qui nous avait précédés, le témoin, le relais... nous n'avons eu, dis-je, d'autre credo que le nôtre, « celui qui nous a pu comprendre que l'Entreprise est avant tout un problème humain, qui ne connaît et n'accepte aucun compromis ».

Depuis, tout au long de ces quinze années déjà écoulées, nous nous sommes inspirés constamment les uns et les autres, au grand, du haut exemple



le force qui deviendrait Bata France après la guerre ?

Ce véritable train de machines que vous parveniez à détourner sur Neuvic, matériel combien précieux.

que vous nous avez toujours donné, celui de

SERVIR L'ENTREPRISE.

Dans les borges, mais aussi dans les dures perspectives qui s'ouvrent aujourd'hui pour Neuvic, par la prochaine mise en service d'une nouvelle usine — projet que sans nous nous n'aurions pu jamais réaliser, — il n'est, il ne sera de meilleure façon pour nous de nous rendre le vibrant hommage de votre reconnaissance qu'en vous assurant, du plus profond de nous-mêmes, que notre Credo de la France, les vôtres celui que nous nous avons enseigné.

Celui qui a permis, par le renom que connaît maintenant la Société Marbot, de porter haut dans le Sud-Ouest de la France, le prestige, par tout ce qu'il représente, du nom Bata.



SPORTS et LOISIRS

Sur les Stades

FOOTBALL

Deux défaites de Neuvic ont concilié avec la nouvelle année : A Ribécres les adresses ont dû s'incliner par 2 à 1 et, au Stade de Planèze, devant Rouffignac par 3 à 1.

Il serait inouï d'accuser ou d'excuser qui ce soit, car les résultats sont logiques. Ajoutons que malgré l'absence d'un arbitre contre Rouffignac il faut poursuivre la saison et ne pas porter contre le sort que se montre plus élément, espérant au cours des prochaines rencontres.

D'autre part, les blessés sont nombreux et Bongratz s'est vu dans l'obligation de les remplacer par des jeunes qui promettent, mais ne sont pas assez mûrs et craignent les chocs. Il est donc à souhaiter que finissent vite les championnats et que l'on puisse aborder la nouvelle saison avec une meilleure physionomie, chacun des éléments ayant plus de confiance en lui-même.

Dimanche 10 janvier, à Tocane, en match d'entraînement, Neuvic bat l'équipe locale, mi-été, par 4 à 1.

Neuvic, aussi, avait dû faire appel à plusieurs remplaçants, ce qui n'empêcha pas que, de part et d'autre, chacun s'efforça de donner toute sa mesure pour offrir au public, un jeu attrayant.

Les locaux ouvrirent la marque à la 3^e minute, mais Bonnefille égalisa à la 40^e et Weiss-

selinger, de la tête, allongea le score à l'avantage des visiteurs.

En deuxième mi-temps, Tocane tenta de se ressaisir, mais c'est encore Neuvic qui, par deux fois, grâce à Herfoxy et Weiseldinger s'inscrivit au tableau.

L'arbitrage fut objectif et impartial et, les deux équipes par leur correction parfaite méritent des félicitations. Le public, très sympathique, facilita, il faut bien le dire, la tâche de l'arbitre. Dans de telles circonstances le football ne peut qu'y gagner.

En l'espace de stades, les deux formations ont fait match nul 1 à 1 et la seule rencontre fut aussi méritoire que la deuxième.

RUGBY

Dimanche 3, à Eymet, en amical nos jeunes triomphent de leurs correspondants locaux par 23 à 0.

Il a fallu plus d'une mi-temps pour que nos jeunes se mettent au diapason de leurs adversaires. En effet, dans les premières quarante minutes, ils accumulent les fautes de main et beaucoup d'actions de conclusion leur échappent.

Par contre, au deuxième acte, ils assurent une bonne prestation et passent cinq fois la ligne de but.



Un peu d'histoire locale :

LE CHATEAU DE NEUVIC

(Suite et fin)

L'affaire ici se corse d'une énonciation idylle. En effet, Eleonore-Marie-Louise de Mellet, fille de Louis-Raphaël-Lucrèce, veuve d'Auguste-Louis, marquis de La Foye, qui était mort à Coblenz en emigration (mai 1782), empressée à deux reprises durant le Terreur, convola avec celui qui lui avait, deux fois sauvé la vie; précisément, ce Pierre Meyriac, de Sarlat.

En 1824, la dame de Meyriac fut en procès avec les époux de Froidefont-Couque, qui prétendaient faire reconnaître des droits découlant de l'acte de vente de 1791.

La loi dite du Millard, d'avril 1825, reconnut ses droits à inépuisable, conjointement à ses autres frères et sœurs.

Marguerite - Melanie - Stéphanie, épouse Sausson, marquise d'Aranson;

Béatrix - Charles - Madeleine, maréchal de camp précité; Henri-Louis - Philibert-Aucher, comte de Mellet, alors colonel d'état-major, chevalier de Saint-Louis.

Le montant du dédommagement fut fixé pour chacun d'eux à 56.862 francs 81 centimes.

Les châteaux et terre de Neuvic échurent finalement au fils du comte de Mellet, Louis-Charles, baron de l'Empire, confiné par décret du 16 mai 1855, à Paris le 23 thermidor an 12 (11 août 1804), il entra à l'école militaire de Saint-Cyr, se trouva à la prise d'Alger et démissionna peu après. Il se maria avec Augustine-Zoé de Saint-Chamaud et se fixa à Châltry, près d'Espéranne, utilisant ses loisirs à l'étude de l'archéologie et de la botanique. Avec le duc d'Arcisse de Caumont, il fut inspecteur divisionnaire de l'enseignement de l'Institut des Provinces et mourut le 1^{er} janvier 1882.

Son seul enfant, une fille, Flaminie - Augustine - Charlotte-Marie épouse Henri-Antoine Gaston, comte de Gontey, qui, après l'incendie du grand Sémpêtre de Périgueux, offrit à professeurs et aux élèves de cet établissement un généreux hospitalité au château de Neuvic.

Au général comte de Mellet, succéda dans la propriété de Neuvic, sa sœur Charlotte, la chamoisienne, qui bienfaiteuse fut par tous ses contemporains. Elle ouvrit à Neuvic une école libre confiée aux Pères Maristes. Elle fit héritière sa nièce, Marie-Augustine - Adrienne - de Gontey, par son mariage, comtesse de Hoy de Nétumières.

Après cette famille, Neuvic a changé plusieurs fois de propriétaire. En 1925, le capitaine américain Chodbourne, qui avait apprécié l'agrément de cette résidence à la fin de la guerre de 1914-18, se porta acquéreur du château, mais un fâcheux accident l'obligea à le vendre.

M. et M^{me} Challe, les derniers possesseurs ont généreusement fait donation du château et du domaine aux religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde de Périgueux; elles y dirigent, depuis quarante ans, un Institut médico-pédagogique qui peut être cité en modèle.

G. LAVERGNE.

Bombosueho chas la Piarillo

Un jour qu'en ero na à Sent-Padole, Bombosueho vio l'amenen la pedigo que n' lengo ero la secho que la d'un picatou. Per li d'et'antou sa set-à manquet chas la Piarillo.

En n'aget pas besouci de cluchet per li ribà la patroino; faguet comme à Sen-Bartoumeu; t'iet dous cops sur la toule en son balou, ço que n'ero guère fi, mas tant pié, n'i a re de t'ou per ça ôuvi lous que soue lous à se détirin.

« Piarillo, disset èu, tou erbe de set; doumas me vile qu'ouero ret. »

La patroino portet 'no rouquillo negardo que ero bouchado emd un bri de fiou d'archau, e n'ea bouclat 'no partido dins lou veire de Bombosueho, que epiaou soue gabellet de travars e qu'a sinet.

« E be, Piarillo, fagueteu, vous moquis de ion. Entourins que la salonpario. Co sent lou puri. »

« Ah ! tu n'èmas pas la dierso; la ses be tou ple maldet à couleto; ne savez doua pas que tout ço que se nejo n'ainjo pas l'oigo qu'èu béu. » Anc-masso me ço, meinjard, n'i a re de melhour qu'onnel au fil d'assied. Louis-Bajpes, lous Allemans, zou preferen au vi e s'en porten pas pus mau. »

« Me faulte de ix; conneissen pas ço que ei bou; per tou, re n'égalo lou jus de la trelho; pourins me doue un chopino de rouge. Arius vous pou que vous paies pas ? »

« Quete cop la Piarillo anet quert d'ou vi. La courtesio Bombosueho e sabto que d'agro pas dous plus cranins. Comme l'ero un pou pingrai, li j'ajout un pilit touer. Talèn qu'èu virel la teio, lo met dous rafets dins soue veire. »

« Moua galhard lou couleudet sur soue gros nas. Sens pren'le, faguet liou set, e ne counequet pouci que l'io dous grus dins soue vi; n'oguet memo pas lou sangal. »

« Qu'un qu'arjars mormujet la Piarillo. Si 'vio penset, l'io uret metut 'no rabo. »

« Que disses-vous, Piarillo, damandet Bombosueho ? »

« Disset ret. Qu'è que vouldri saubre coumo la troublèt moua vi. »

« Per moua armo, ei n'è gro tant meichet. Sirio ben ous de n'en vi entou treis bariques à la mejou; salamen, i a un pau de pousoe dins lou found; vous cousselle de lou soutira. »

« Qu'è pas tout co, counguel-èn. Qu'è vi m'a trubret l'estoume; auro s'ieo countent de minja 'no gourjado. »

« La Piarillo li portet d'oua fricandeu de vedou. Lou bonci ero si frionde que Bombosueho disset à soue pas pres veir. »

« Dijs, moussur, vouldri-ous s'ia plus me dire si beses qu'ouero ret dins ma sielo ? »

« Ouï, moue viet, un bouci de chimaro gros coumo 'no chatalou. »

« Atlas moua Diu, seis ben malouros gemil Bombosueho. »

« Que i a-t-èn enqero, faguet la patroino; l'as plo avaba ta foucheto ? »

« N'è gro Piarillo. Si me plaigne qu'èi que roulo saubre, par que moue pezi que dit que i a qu'onque ret dins ma sielo e que tou n'i vece ret. »

« La Piarillo coumprenget qu'èu se mougnou d'èlo e moumet toulo roujo. Per se fà parouand, l'anel quert un bouci de jambo bé coumo la ma, mince coumo 'no foublo de poué e lou tançet dins la sielo de Bombosueho. »

« E otro, desset-èlo, vesis-tu pas clar ? »

« Ah ! oui, repoundet èu, ma nudo se renjo. Quete cop, i esse mieste que ne pole. Vese la sielo à travers la riando. »

Sur la route

L'usage des avertisseurs sonores est réglementé dans un grand nombre d'agglomérations, mais, sur route, votre sécurité vous impose, pendant les heures de jour, de signaler votre approche lors des dépassements et aux intersections à l'aide de l'avertisseur de route.

Nos avertisseurs sonores doivent toujours être en bon état de fonctionnement.

Quand parents et professeurs SE RENCONTRENT...

L'été dernier, M. Malige, responsable des cours de formation professionnelle eut l'heureuse initiative

De bons résultats furent ainsi obtenus et, il est évident que la poursuite de ces contacts s'imposait cel-

« Dessous, parents et professeurs, sont attentifs aux explications de M. Perrot.



« Dessous, des parents consultent les professeurs.

d'inviter les parents des élèves à se rendre à l'Institut, pour s'entretenir avec eux de l'historique de ces cours, de leurs avantages et mettre l'accent sur l'importance que le père ou la mère pourrait apporter aux professeurs.

De bons résultats furent ainsi obtenus et, il est évident que la poursuite de ces contacts s'imposait cel-

« Cette nombreuse assistance, au début, reflète l'intérêt croissant que nous manifestez aux cours professionnels. Soyez-en remerciés. Votre présence est un grand réconfort pour nous, car nous avons besoin de votre collaboration. Nous n'avons pas encore nous, mais avec vous, qu'il y a de ces contacts pour le bien de nos enfants. »

« Permettez-moi de vous souhaiter de retirer de cette rencontre tout le fruit que vous en attendez. »

Ces colloques entre parents et professeurs, qui en appellent d'autres, sont prometteurs et méritent d'être suivis en toute objectivité.

Il y a de l'intérêt des élèves, de leurs parents, des professeurs et de l'Entreprise tout entière.

l'année Aussi, le mercredi 14 janvier, un quinzaine de familles avaient répondu au nouvel appel. M. Malige, qui se chargeait d'appeler à Paris, s'était fait représenter par M. Perrot. Assistait à cette réunion: MM. Roussel, Tillet, Ande-

